

# Dr Robert C. Newman, Miracles, Session 3, Science et libéralisme sur les miracles

© 2024 Robert Newman et Ted Hildebrandt

Il s'agit de notre cours, Les Miraculeux et les Miracles de Jésus, et de ce que nous pourrions appeler le Module 3 de l'Unité, peu importe comment vous voulez l'appeler, La Science et la montée du libéralisme. Alors allons voir ça. Nous commençons par la Renaissance.

Les auteurs classiques grecs ont été redécouverts par l'Europe occidentale avec la chute de Constantinople par les Turcs alors que les réfugiés fuyaient vers l'Ouest. Les Européens ont ainsi pris conscience de ce que pensaient et enseignaient réellement ces auteurs anciens, corrigeant les informations déformées transmises au Moyen Âge et les documents moins déformés transmis d'Espagne par le biais de traductions arabes. Ce matériel comprenait la philosophie, la science, l'éthique, l'histoire, le gouvernement, la médecine, la rhétorique, le théâtre et la poésie, ainsi que la religion et la magie païennes.

Le résultat fut un grand stimulant pour les universités européennes, et il y eut un intérêt croissant pour les langues grecques et hébraïques anciennes. Cela a aidé les Européens à voir leur propre culture dans un contexte plus large que le christianisme médiéval, l'islam et le judaïsme, mais cela a également réintroduit un certain nombre d'hérésies anciennes. Les érudits ont pris conscience de la nature des récits de miracles issus du paganisme ancien.

Aussi, à cette époque, nous avons la Réforme, une redécouverte de l'évangile de la grâce de Dieu, qui avait été confus et trompé par des siècles d'ignorance de la parole de Dieu en raison du faible niveau d'alphabétisation, du syncrétisme avec les paganismes locaux et la société mondaine, et des relations institutionnelles dynamiques de l'Église catholique et du monachisme. Cela a conduit à un regain d'intérêt pour ce que la Bible enseignait réellement, par opposition à la façon dont elle avait été comprise à travers les filtres de siècles de catholicisme médiéval. L'un des résultats de cette étude fut la prise de conscience que les miracles catholiques médiévaux et modernes avaient une saveur différente de celle de ceux de la Bible.

Depuis que le catholicisme enseignait que les miracles se poursuivaient en relation avec la vie de personnes particulièrement saintes, il y avait une tendance à rejeter la continuation des miracles. Pensez un peu à la science médiévale. Certaines universités médiévales avaient réalisé des travaux assez impressionnants en physique, nous montrant qu'Aristote se trompait sur le mouvement des objets sur terre, mais ce sont les travaux de Copernic, Galilée et Kepler qui montrèrent que la cosmologie centrée sur la terre d'Aristote était fautive. et a ouvert la voie à l'essor de la science moderne.

Nicolas Copernic, 1473-1543, conscient des spéculations astronomiques du monde antique, remarqua qu'une grande simplification de la technique de calcul de la position des planètes pourrait être obtenue si l'on supposait qu'elles tournaient autour du soleil plutôt que autour de la terre. Galilée, 1564-1642, le premier à utiliser le télescope nouvellement inventé pour observer le ciel, montra que ni le soleil ni la lune n'étaient parfaits, comme l'avait affirmé Aristote, et qu'un système planétaire de lunes tournait autour de la planète Jupiter, de sorte que tout ne tournait pas autour de la terre. Johannes Kepler, 1571-1630, a utilisé les vastes données d'observation compilées par son mentor Tycho Brahe pour montrer que les planètes tournaient effectivement autour du soleil et que leurs mouvements pouvaient être décrits par plusieurs lois.

Cela nous amène à Isaac Newton, 1642-1727. Newton, l'un des esprits les plus brillants de l'histoire, a conçu un nouveau type de télescope, a découvert qu'un prisme de verre séparerait la lumière blanche en ses diverses composantes colorées, a inventé un nouveau type de mathématiques et a montré que les lois de Kepler sur les mouvements planétaires pouvaient être expliqués par un ensemble très général de lois du mouvement qui s'appliquent à tous les objets sur terre, plus une force appelée gravité qui attire tous les objets massifs les uns vers les autres. Le poète contemporain Alexander Pope a écrit sur Newton, la nature et les lois de la nature qui cachent la nuit.

Dieu a dit : Laissez Newton tranquille, et tout fut lumière. L'influence de Newton. Newton lui-même était un chrétien déclaré, bien que de type aryen, c'est-à-dire qu'il ne croyait pas en une divinité de Jésus.

Il croyait en Dieu, le créateur, capable d'intervenir miraculeusement dans la nature, et il passait une grande partie de son temps à rechercher les prophéties bibliques. Mais beaucoup de ceux qui l'ont suivi ont estimé qu'il expliquait tellement la réalité en termes de loi que Dieu n'était pas nécessaire. Cela a conduit au mouvement déiste en Angleterre et plus tard au mouvement des philosophes en France, popularisé par les auteurs de la grande Encyclopédie française.

LA MONTÉE DU LIBÉRALISME THÉOLOGIQUE Spinoza, Hume et Kant, ces trois hommes ont ouvert la voie au libéralisme théologique en fournissant une justification philosophique au rejet du miraculeux. Benoît Spinoza, David Hume et Emmanuel Kant. Nous examinerons leurs arguments plus en détail plus tard.

Benoît Spinoza a vécu de 1632 à 1677. Spinoza, adoptant une vision panthéiste, soutenait que nature et Dieu étaient deux mots différents pour désigner la même chose, que la loi naturelle et les décrets de Dieu étaient également les mêmes, que les décrets de Dieu étaient immuables et que, par conséquent, les miracles étaient

invariables. impossible par définition. David Hume, 1711-1776, attaquait les miracles d'un point de vue empirique.

Il a soutenu que nos lois naturelles sont basées sur une expérience ferme et inaltérable et que les miracles, par définition, violent les lois naturelles. Par conséquent, nous ne devrions jamais accepter une explication miraculeuse d'un événement à moins qu'une explication non miraculeuse soit encore plus improbable. Emmanuel Kant, 1724-1804, soutenait que l'homme n'avait accès qu'aux apparences et non aux choses telles qu'elles sont réellement, de sorte que toute théologie et métaphysique n'étaient que des spéculations injustifiées.

Seule la raison pratique avait le droit de postuler l'existence de Dieu, la liberté et l'immortalité, conduisant à une religion morale du seul devoir. Une telle religion, une forme de déisme, n'a pas besoin d'être attestée par des miracles, qui n'ont donc aucun rapport avec la vie quotidienne, sauf peut-être pour encourager les gens ordinaires à pratiquer la moralité lorsqu'ils ne peuvent être amenés à le faire pour de meilleurs motifs. Le libéralisme théologique, comme nous l'appelons aujourd'hui, est une excroissance au sein des cercles protestants des forces décrites ci-dessus.

Premièrement, une répulsion protestante contre les récits de miracles catholiques. Deuxièmement, un mépris scientifique pour les rapports sur des événements irréguliers et superstitieux. Troisièmement, un sentiment philosophique selon lequel les miracles sont soit déductivement impossibles, soit inductivement injustifiés, soit pratiquement hors de propos.

Et quatrièmement, une croyance déiste selon laquelle la vraie religion était morale plutôt que révélatrice. Le libéralisme théologique est apparu dans l'Allemagne du XIXe siècle comme une alternative plus chrétienne au déisme britannique et à l'athéisme français. Il cherchait à préserver le caractère moral du christianisme et les meilleurs enseignements de la Bible, en particulier le Nouveau Testament et la vie de Jésus.

Cela se voit dans les tentatives de réécrire la vie de Jésus selon des lignes libérales, ainsi que d'éviter le miraculeux dans l'histoire sacrée en redatant les livres bibliques, en postulant des sources et des éditeurs divers, en faisant écrire des prophéties après l'événement et en admettant des récits fictifs et de fausses paternités dans l'écriture. La diffusion du libéralisme. Le libéralisme s'est répandu de l'Allemagne à la Grande-Bretagne et aux États-Unis à la fin du XIXe siècle, avec l'aide considérable du darwinisme.

Il en est venu à dominer d'abord les universités, puis les séminaires théologiques et enfin les principales confessions. C'est aujourd'hui l'orthodoxie de la plupart des dirigeants intellectuels et culturels aux États-Unis et en Europe. Cela a également influencé des cercles similaires dans la plupart des champs de mission plus anciens.

L'influence du libéralisme. Le libéralisme n'a jamais été aussi populaire parmi le peuple américain que parmi les dirigeants. Pourtant, il exerce une influence considérable par voie de mélange, même parmi les groupes chrétiens les plus conservateurs.

Diverses sectes et groupes d'âge ont accepté bon nombre de ses enseignements, et les chrétiens orthodoxes ont parfois réagi de manière excessive en répondant au libéralisme. Eh bien, c'est un rapide tour d'horizon de la montée de la science et du libéralisme théologique, et vous pouvez alors y voir l'influence du rejet du miraculeux, qui est, après tout, le sujet de nos conférences ici, le miraculeux. D'accord, c'est allé plus vite que je ne le pensais, mais c'était trois.

Quatre, c'est... Ce truc ne marche toujours pas.